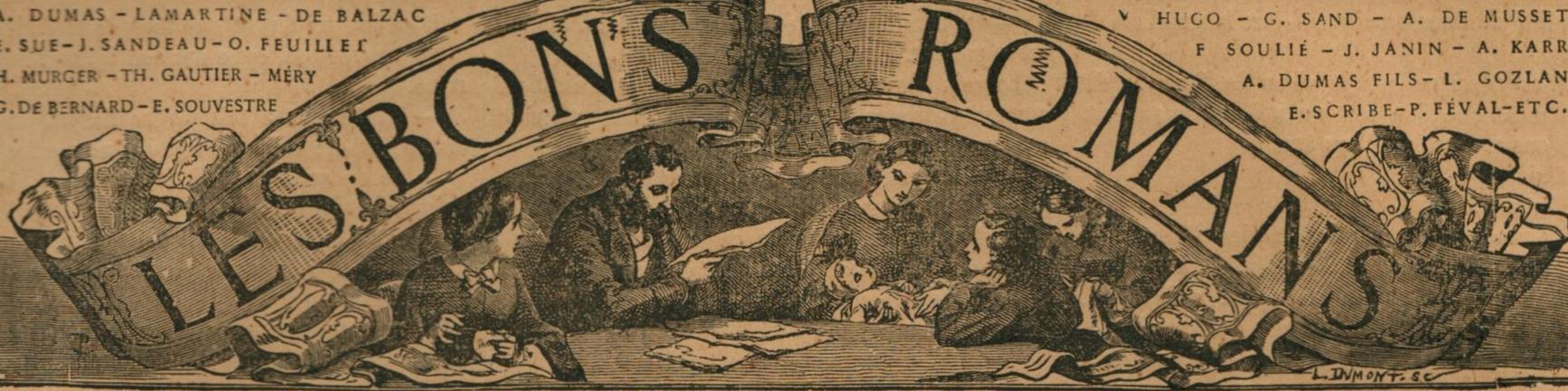


A. DUMAS - LAMARTINE - DE BALZAC
E. SUE - J. SANDEAU - O. FEUILLET
H. MURGER - TH. GAUTIER - MÉRY
G. DE BERNARD - E. SOUVESTRE

HUGO - G. SAND - A. DE MUSSET
F. SOULIÉ - J. JANIN - A. KARR
A. DUMAS FILS - L. GOZLAN
E. SCRIBE - P. FÉVAL - ETC.



SOMMAIRE

JOSEPH BALSAMO, par ALEXANDRE DUMAS
LE GENTILHOMME CAMPAGNARD, par CHARLES DE BERNARD
DEUX MISÈRES, par ÉMILE SOUVESTRE



La scie mordait les os. — Page 378, col. 2.

MÉMOIRES D'UN MÉDECIN.

JOSEPH BALSAMO

PAR

ALEXANDRE DUMAS (1).

LE CORPS ET L'ÂME (Suite).

Les infirmiers venaient d'apporter là un jeune homme renversé la semaine précédente par une lourde voiture, dont la roue lui avait broyé le pied. Une première opération faite à la hâte sur le membre engourdi par la douleur n'avait pas suffi ; le mal s'était développé rapidement, l'amputation de la jambe était devenue urgente.

(1) Tous droits réservés.

Ce malheureux, étendu sur le lit d'angoisses, regardait, avec un effroi qui eût attendri des tigres, cette bande d'affamés qui épiaient l'instant de son martyre, de son agonie peut-être, pour étudier la science de la vie, phénomène merveilleux derrière lequel se cache le sombre phénomène de la mort.

Il semblait demander à chacun des chirurgiens, des élèves et des infirmiers, une consolation, un sourire, une caresse ; mais il ne rencontrait partout que l'indifférence avec son cœur, que l'acier avec ses yeux.

Un reste de courage et d'orgueil le rendait muet. Il réservait toutes ses forces pour les cris qu'allait bientôt lui arracher la douleur.

Cependant, quand il sentit sur son épaule la main pesamment complaisante du gardien, quand il sentit les bras des aides l'envelopper comme les serpents de Laocoon, quand il entendit la voix de l'opérateur lui dire : « Du courage ! » il se hasarda, le malheureux, à rompre le silence et à demander d'une voix plaintive :

— Souffrirai-je beaucoup ?

— Eh ! non, soyez tranquille, répondit Marat avec un sourire faux qui fut caressant pour le malade, ironique pour Balsamo.

Marat vit que Balsamo l'avait compris : il se rapprocha de lui et dit tout bas :

— C'est une opération épouvantable, dit-il ; l'os est plein de gerçures, et sensible à faire pitié. Il mourra, non du mal, mais de la douleur : voilà ce que lui vaudra son âme, à ce vivant.

— Pourquoi l'opérez-vous alors ? pourquoi ne le laissez-vous pas tranquillement mourir ?

— Parce qu'il est du devoir du chirurgien de tenter la guérison, même quand la guérison lui semble impossible.

— Et vous dites qu'il souffrira ?

— Effroyablement.

— Par la faute de son âme ?

— Par la faute de son âme, qui a trop de tendresse pour son corps.

— Alors pourquoi ne pas opérer sur l'âme ? La